

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

06 | 2000

Varia

Alain CHAFFEL, *Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p.

Julian Mischi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/173>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Julian Mischi, « Alain CHAFFEL, *Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p. », *Ruralia* [En ligne], 06 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/173>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Alain CHAFFEL, Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p.

Julian Mischi

- 1 À la confluence de la sociologie et de l'histoire, André Chaffel décrit la rencontre entre la société drômoise et le Parti communiste français. S'appuyant sur les archives de la fédération du PCF de la Drôme, cet ouvrage décrit un communisme local aux multiples facettes, de son explosion consécutive à la Libération à son déclin rapide et accentué en 1981.
- 2 Marginalisé des années 1920 à 1936, le communisme ne s'implante dans la Drôme qu'à la faveur du Front Populaire où il offre un soutien au parti supérieur à la moyenne nationale, tant au niveau des effectifs qu'au niveau électoral. Le département devient surtout un bastion communiste après la guerre, le PCF succédant à la SFIO, force politique dominante dans l'entre-deux-guerres. L'hégémonie communiste est cependant rapidement contestée : soumis au redressement du courant socialiste dès la fin des années 1950, le PCF entame son déclin avec l'instauration de la Cinquième République et s'effondre à partir de 1981. Parallèle au mouvement national, le décrochage est cependant plus accentué que dans l'ensemble de la métropole. L'évolution locale des effectifs suit également les grandes lignes nationales tout en accentuant les oscillations.
- 3 Lieu d'une des plus fortes densités communistes de France dans l'après-guerre, la Drôme est un département où le monde paysan reste constamment plus influent que dans le reste du pays et où la part des ouvriers est inférieure à la moyenne nationale. Le communisme drômois est essentiellement un communisme rural : ses zones de force se situent dans les campagnes du sud et de l'est, et son implantation municipale est centrée principalement sur de toutes petites communes paysannes. Cette géographie rurale du communisme date de 1936 où la plus forte poussée électorale du PCF concerne les régions

rurales où n'existent pourtant ni pôles industriels, ni agglomérations importantes, Montélimar excepté. Les petits paysans des cantons du Diois, du Nyonsais, des Baronnies et du Tricastin soutiennent plus le « parti de la classe ouvrière » que les citadins. L'essor communiste de la Libération confirme l'ancrage paysan du PCF : malgré d'incontestables succès dans les centres ouvriers du nord urbanisé et industrialisé, c'est dans les campagnes reculées et pauvres du Diois et des Baronnies, où les FTP avaient été puissants, qu'il réalise ses meilleurs scores. Les petites communes sont plus favorables au PCF que les chefs-lieux de canton à la composition sociale plus diversifiée. En revanche, le Vercors, le Royans, les plaines du nord et du centre, Valence et sa région, s'ouvrent peu au vote communiste. Force électorale, le monde paysan drômois est également la principale base militante du PCF. Si en 1937 la majorité des cellules communistes étaient en ville, à la Libération, c'est à la campagne que l'organisation communiste est la plus présente. Quelles que soient les époques, les densités communistes des zones rurales déshéritées ont toujours été supérieures aux densités des régions urbaines, à l'exception de la ville de Portes-lès-Valence, gare de triage, où le PCF s'appuie sur un fort noyau de cheminots.

- 4 Malgré les bouleversements de la société drômoise, les grands traits de l'implantation géographique et sociale du PCF vont perdurer jusqu'à son effondrement au début des années 1980. Le monde paysan en difficulté, composé de propriétaires gérant le plus souvent de petites exploitations en faire-valoir direct, constitue la base électorale du communisme drômois. Les campagnes rouges se situent dans les zones rurales pauvres du Diois et du sud du département dont les productions sont dominées par la polyculture vivrière, la lavande, la vigne, les olives et l'élevage ovin. Défendant la petite propriété paysanne, prônant la stabilité d'un monde en proie à l'exode rural, le PC a su séduire les campagnes victimes des mutations économiques. En revanche, la moitié septentrionale de la Drôme, mi-rurale, mi-urbaine, est dans l'ensemble rétive au vote communiste, et les villes y votent davantage communiste que les campagnes. Les régions d'agriculture plus riche de la basse Drôme, de la vallée du Rhône et de l'Isère, et du nord du département, axées sur la production de fruits destinés à l'exportation, ainsi que le Vercors, sont défavorables au PCF. Cette faiblesse s'explique d'une part par le statut social plus aisé des agriculteurs, et d'autre part par la prégnance de la religion catholique dans la plaine valentinoise comme dans les régions rurales du Royans et du Vercors. Les terres de vignobles célèbres et d'arboriculture de qualité du nord de la Drôme connaissent peu de cellules rurales communistes.
- 5 Bien qu'ils constituent la base la plus solide du communisme drômois, les paysans ont toujours été mal représentés aux différents échelons du parti. Si les cultivateurs entrent nombreux à la direction fédérale du PCF en 1945, dès l'année suivante, ils ne forment plus que 13 % du comité fédéral et disparaissent du bureau fédéral. Ensuite, leur influence décline continuellement. Privilégiant le monde ouvrier, la direction du PCF représente l'image inversée de la population départementale où les paysans sont plus nombreux que les ouvriers. Les agriculteurs sont non seulement sous-représentés par rapport à leur importance dans la population active, mais aussi par rapport à leur poids réel dans le parti. Si les dirigeants communistes viennent des principales agglomérations, Valence et Romans surtout, les adhérents sont proportionnellement plus nombreux dans les campagnes. En décalage par rapport à son implantation militante et électorale, la fédération connaît un mouvement continu de concentration du pouvoir dans les mains de militants de l'agglomération valentinoise. Mis à part René Seston, qui est le représentant

du monde agricole lors des scrutins électoraux de la Libération à 1958, aucun paysan n'est mis en avant par le parti. Les élus ruraux le lui rendent bien : de nombreux maires communistes des petits villages du sud se désolidarisent du parti lors du référendum de 1958 en refusant d'appeler à voter « non » au projet de nouvelle constitution proposée par de Gaulle.

- 6 Accompagnant les mutations démographiques départementales, le PCF subit une urbanisation progressive de son appareil : son centre de gravité se déplace vers les cités de la vallée du Rhône. Alors qu'au début des années 1950, plus de la moitié des adhérents était encore inscrite dans une cellule rurale, cette proportion décline fortement, et les citadins l'emportent dans le parti dès les années 1960. L'importance des trois centres industriels de Valence, Romans-Bourg-de-Péage et Montélimar, ne cesse de croître. Outre les modifications structurelles de la population drômoise, la stratégie du PCF qui concentre ses efforts sur les villes et néglige le monde rural explique ce déclin du communisme des campagnes. Cantonné à des positions de principe hostiles au Marché commun et axées sur la défense des « petits » contre « les gros », le PCF s'intéresse peu à la paysannerie. Citadins, les militants les plus actifs se bornent à conseiller régulièrement aux agriculteurs communistes de militer au sein des syndicats pour y défendre les petits paysans, mais ils ne parviennent pas à définir un catalogue précis de revendications adaptées à la situation locale. Les difficultés rencontrées par le monde paysan jouent également au détriment du militantisme : les militants sont isolés dans des villages dépeuplés et les cellules rurales disparaissent. Malgré l'importance grandissante des centres urbains, la structure d'ensemble du communisme drômois reste cependant la même jusqu'à l'effondrement : les bataillons d'adhérents et les responsables viennent des villes alors que les plus fortes densités militantes caractérisent les bastions ruraux ou semi-ruraux. Le communisme drômois est constamment marqué par la dualité ville-campagne. Plus jeunes, plus féminins et disposant d'un meilleur bagage scolaire, les militants urbains se distinguent de ceux des campagnes, plus masculins, plus âgés et faiblement instruits.
- 7 On peut cependant regretter l'absence de réflexion sur le communisme rural, sur sa spécificité autre que sociologique. Ainsi le syndicalisme paysan et ses rapports avec le PCF ne sont-ils pas évoqués. Si l'auteur met l'accent sur le recrutement social de l'organisation communiste, son approche reste à un niveau politique trop superficiel. La sociabilité locale, essentielle dans l'adhésion paysanne au communisme, est peu présente. Ce travail aurait gagné à être complété par une démarche ethnographique, décrivant les matrices locales et communautaires de l'engagement communiste. Des décrochages locaux, autour d'un village ou d'un quartier, auraient été intéressants. André Chaffel s'intéresse plus à l'organisme implantateur (le parti) qu'à l'humus socio-culturel du corps implanté (le terrain), et n'évoque pas les fonctions identitaires qu'a pu remplir ce communisme local au sein de campagnes en crise. La sociologie du milieu partisan communiste de la Drôme qu'il nous propose reste pour beaucoup une sociologie de l'élite communiste départementale. Seuls les « militants fidèles et expérimentés » ont été soumis à des entretiens alors que l'étude du discours de militants de base ou de sympathisants aurait permis une approche plus fine de la réception du message communiste. Ainsi, comme au sein de la fédération du PCF de la Drôme, les paysans sont-ils assez absents du livre d'André Chaffel.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle